

*When People move, identities,
perspectives,
and definitions change.¹*
R. Radhakrishnan

L'ÉMERGENCE DE LA LITTÉRATURE *CHINESE AMERICAN*

Le courant littéraire dit *Chinese American*, qui commence à apparaître dès la fin du XIX^e siècle, se développe prodigieusement à partir des années mille neuf cent soixante et mille neuf cent soixante dix, sans dès lors cesser de s'enrichir et d'évoluer.² Il faut dans un premier temps définir et exposer les raisons, les circonstances et le processus qui ont mené à l'émergence d'un véritable courant littéraire spécifiquement *Chinese American*. Pour comprendre le sens du terme *Chinese American* et la portée de la littérature qui y est associée, il faut remonter dans le temps, aux prémices de la rencontre entre identité chinoise et identité américaine.

De la peur de l'Autre vers une politique d'exclusion

Les Chinois commencent à immigrer massivement aux Etats-Unis à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Comme les colons venus d'Europe, ils espèrent pouvoir améliorer leur avenir dans ce nouveau territoire symbole de libertés et d'opportunités. Alors que les premières communautés chinoises se forment sur la côte ouest, notamment à San Francisco, un racisme anti-chinois va peu à peu apparaître.

¹ *Quand les peuples se déplacent, les identités, les points de vue, et les définitions changent*, Voir R. Radhakrishnan « Is the Ethnic 'Authentic' in the diaspora ? », in Karin Aguilar-San Juan, *The State of Asian American, Activism and Resistance in the 1990s*, p. 224.

² Le terme *Chinese American* apparaît dans les années mille neuf cent soixante, à une époque durant laquelle les membres des communautés minoritaires des Etats-Unis revendiquent une identité propre, et luttent pour se faire reconnaître en tant que groupe ethnique minoritaire distincts. C'est un acte politique que de s'auto dénommer, s'auto identifier, afin de se donner une existence propre en tant que groupe ethnique distinct au sein de la communauté américaine. A partir des années mille neuf cent soixante, les Américains d'origine chinoise lancent le terme *Chinese American*. Ce sont des Américains d'origine chinoise (*American of Chinese Ancestry*), et ils peuvent légitimement bénéficier des mêmes droits que tout autre Américain, et n'ont pas de raison de souffrir de quelconque préjudice racial. Le terme *Chinese American* est devenu le terme généralement accepté par les Américains d'origine chinoise et les Chinois vivant aux Etats-Unis. C'est ce terme qui a été au fil du temps adopté par les membres de la communauté chinoise des Etats-Unis, ainsi que par le reste de la société américaine pour dénommer des personnes d'origine chinoise.

Pour être fort, l'Homme a besoin d'un Autre que l'on diabolise, que l'on infériorise. Les Chinois font peur à la société blanche dominante et deviennent les Autres à exclure, et le resteront pour plus d'un siècle. On accorde à la Chine une gloire passée, mais on lui confère une infériorité culturelle, pour mieux conserver son statut de Chine exotique. Les Occidentaux considèrent les Chinois comme un peuple païen qu'il faut civiliser et christianiser. Les Américains considèrent les Chinois trop différents pour être assimilés et trop inférieurs pour être traités en égaux, ce qui conduira plus tard à une sévère ségrégation. Le discours anti-Chinois nourrit la crainte d'un déferlement d'une marée, de foules, de flots humains, inondant et se répandant dans le pays.³ Au départ, les Chinois sont très bien reçus, ils remplissent le besoin de travailleurs dans l'ouest américain, notamment dans les mines et sur la construction du chemin de fer, le *Central Pacific Railroad*,⁴ Mais rapidement, un climat anti-Chinois va apparaître. Certains leaders politiques vont chercher à n'en faire qu'une force de travail permanente, une réserve inépuisable de travailleurs migrants. Ils veulent utiliser la main d'œuvre chinoise pour faire avancer le pays, en faisant rester les travailleurs temporairement, sans que cela puisse gêner l'homogénéité ethnique du pays.⁵ On impose de lourdes taxes à tous les travailleurs chinois, et très tôt des lois sont évoquées sur le blocage de l'immigration chinoise en Californie, puis dans tout le pays;⁶ Le rejet qu'ils subissent les pousse à développer leurs propres enclaves commerciales, qui serviront de base à la communauté asiatique, et beaucoup choisissent d'ouvrir des boutiques, deviennent marchands, et ouvrent diverses affaires dans les toutes nouvelles Chinatowns.⁷

Il existe une inquiétude culturelle nationale par rapport à l'intégration de migrants si inconnus et différents. Le processus du melting-pot est supposé consister en une américanisation du nouveau groupe.⁸ Avant l'arrivée des Chinois, aucun groupe d'immigrants ne diffère suffisamment des racines anglo-saxonnes pour compromettre les institutions sociales de bases, telles que la religion et l'éthique chrétienne, la monogamie, la théorie des droits naturels, ou encore l'encouragement du progrès matériel individuel. Ces fondations sociales ne sont pas négociables. L'immigrant doit

³ Gregory B. Lee, *La Chine et le spectre de l'Occident*, Paris, Ed. Syllepse, 2002, p. 158.

⁴ Thomas W. Chinn, *A History of the Chinese in California*, A Syllabus, 1969, p. 23.

⁵ Ronald Takaki, *Strangers from a Different Shore, a History of Asian Americans*, Harmondsworths, Penguin Books, 1989, pp. 99-100.

⁶ Takaki, p. 81.

⁷ Takaki, p. 13.

⁸ Melting-pot: brassage et assimilation d'éléments démographiques divers, aux Etats-Unis.

devenir un converti et ranger ses manières païennes et étrangères. S'ils veulent appartenir à la société américaine, les différents groupes d'immigrants doivent s'adapter et appliquer de nouvelles coutumes. L'autre alternative est une exclusion totale des groupes distants culturellement, et dans ce sens un melting-pot limité plutôt qu'étendu à l'infini.⁹ Les immigrants chinois se présentent comme la première menace sérieuse face au concept de melting-pot. On ne voit pas les Chinois comme ayant assez de valeur pour contribuer à l'évolution de la culture américaine. On les croit immuables, attachés tenacement à leurs anciennes coutumes. La question chinoise joue un rôle significatif dans la transformation de la conception américaine du melting-pot ; au départ, ce concept consistait à prendre le meilleur de toutes les cultures afin d'en faire une synthèse ; il s'est finalement conformé au modèle anglo-saxon.¹⁰ Peu à peu, les Chinois se trouvent au cœur des politiques raciales de Californie, alors qu'ils deviennent rapidement la minorité la plus importante de l'Etat. Dans les années mille huit cent soixante dix, le « Mouvement anti-Chinois » devient une force dominante dans la politique de la Californie.¹¹ On craint en particulier que les immigrants chinois n'arrivent en plus grand nombre. L'ancienne tolérance bienfaisante se transforme en rejet hystérique. « Les Chinois doivent partir » devient un slogan accepté, qui sert les intérêts des travailleurs blancs et des politiciens, alors que les riches capitalistes continuent d'exploiter les Chinois.¹² La sinophobie devient un sentiment national. Sous la pression de petits commerçants, de fermiers, et d'organisations ouvrières, la classe politique californienne présente au congrès un projet de loi, le *Chinese Exclusion Act*, ou « Loi d'exclusion des Chinois », qui sera votée en 1882.¹³ Cette loi suspend totalement l'immigration des travailleurs chinois. Elle marque un changement révolutionnaire dans le cours de l'histoire de l'immigration américaine. C'est l'immigration de la main-d'œuvre qui est visée. Seuls les professeurs, les étudiants, les commerçants, et les

⁹ Stuart Creighton Miller, *The Unwelcome Immigrant, An American Image of the Chinese, 1785-1882*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, p. 192.

¹⁰ Miller, p. 193.

¹¹ Chen Yong, *Chinese San Francisco 1850-1943, A Trans Pacific Community*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2000, pp. 45-46.

¹² Marlon K. Hom (dir.), *Songs of Gold Mountain, Cantonese Rhymes from San Francisco Chinatowns*, Berkeley, California University Press, 1987, p. 9.

¹³ Emmanuel Mamung, *La Diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Paris, Ophrys/Géophrys, 2000, p. 85.

visiteurs temporaires peuvent se rendre aux Etats-Unis.¹⁴ La loi d'exclusion de 1882 amorce un changement de tendance dans le processus de l'immigration chinoise. L'immigration libre et illimitée est remplacée par des restrictions et des mesures racistes.¹⁵ Les nombreuses lois discriminatoires conduisent également beaucoup de Chinois à quitter les Etats-Unis. Le *Chinese Exclusion Act* représente une des premières lois de ce genre prises dans un "Pays Neufs", sélectionnant les immigrants sur une base raciale.¹⁶

Une identité culturelle mixte

La seconde génération, les descendants d'immigrants chinois, nés aux Etats-Unis, connaissent un dilemme qui va les mener à la recherche à tout prix de l'assimilation. Bien que nés aux Etats-Unis, ces descendants d'immigrés restent considérés comme des étrangers. Mais à la différence de leurs parents, le choix entre la Chine et l'Amérique n'existe pas, et il leur est impossible de penser à un retour en Chine ou de trouver la force de lutter dans la culture chinoise. Ils sont nés et grandissent aux Etats-Unis, et l'Amérique est leur seule terre. Ce n'est que par l'intermédiaire de leurs parents qu'ils ont quelques liens culturels, émotionnels, ou économiques, avec la Chine.¹⁷ Ils sont Chinois par ethnicité, mais profitent de l'influence de la culture américaine, dominante. A côté du fait qu'ils parlent parfaitement anglais, ils en savent souvent plus sur les Etats-Unis que sur la Chine. Eduqués dans les écoles publiques américaines, ils ont appris et adopté de nombreuses valeurs culturelles qui caractérisent la société américaine blanche; ils tendent à être plus individualistes, et moins imprégnés de l'éthique et de la moralité chinoise traditionnelle. Au début des années mille neuf cent vingt, on décrit les Chinois

¹⁴ Les Chinois autorisés à immigrer aux Etats-Unis sont les marchands, leurs épouses, leurs enfants mineurs, les enseignants, les ministres, les éditeurs de journaux, les voyageurs, les officiels du gouvernement, leur famille, leurs intendants, leurs domestiques, leurs employés, les Chinois ayant été légalement admis aux Etats-Unis et en visite temporaire à l'étranger, les Chinois nés aux Etats-Unis et leurs enfants, les marins et les étudiants. (Voir Chinn, p. 27.)

¹⁵ Him Mark Lai, Genny Lim, Judy Yung, *Island, Poetry and History of Chinese Immigrants on Angel Island, 1910-1940*, Seattle, University of Washington Press, 1991, p. 10.

¹⁶ Carine Guerassimoff, *L'Etat chinois et les communautés chinoises d'outre-mer*, Paris, L'Harmattan, Logiques juridiques, 1997, pp. 96-97.

¹⁷ Yin Xiaohuang « Writing a Place in American Life : The Sensibilities of American-born Chinese as Reflected in Life Stories from the Exclusion Era », in Chan Sucheng, *Chinese American Transnationalism, The Flow of People, Resources, and Ideas between China and America during the Exclusion Era*, Philadelphie, Temple University Press, 2006 p. 212.

de la seconde génération comme des “Orientaux en apparence, et non dans la réalité”.¹⁸ Dans les années vingt et trente, la plupart des jeunes Américains d’origine chinoise sont déjà largement occidentalisés. Comme tous les enfants d’immigrants, ils veulent s’adapter, et être acceptés en tant qu’Américains, et profiter de tous les privilèges qu’offre la nationalité américaine. Souvent, ces jeunes dont les parents tiennent des blanchisseries, des restaurants, de petites affaires, ou travaillent en usine, vont à l’université dans l’espoir de rompre avec la dure vie de leurs parents. Ils voient l’université comme le moyen d’accéder à une carrière professionnelle ou à un métier qualifié.¹⁹ Mais ils n’ont la plupart du temps accès qu’à des métiers au sein de la Chinatown, et restent exclus du reste de la société dominante. Ils trouvent très rarement du travail dans les compagnies américaines ou dans le secteur public, ce qui décourage de nombreux jeunes d’origine chinoise d’aller étudier à l’université.²⁰ Ils sont exclus de la société américaine, et ne peuvent se rattacher ni à la Chine, où ils ne sont jamais allés, ni à la culture chinoise. A l’époque où le concept de multiculturalisme est encore une nouveauté, face au préjugé racial, certains d’entre eux choisissent de redoubler leurs efforts pour être assimilés et se rendre plus acceptables par le groupe ethnique dominant, celui des Blancs. La conséquence la plus malheureuse de ce processus est dans certains cas l’abandon de leur héritage chinois.²¹

La littérature d’une seconde génération en quête d’identité

Des Chinois de la seconde génération émerge un corpus de publications. Il s’agit d’écrits en anglais qui illustrent les sentiments et les pensées des premiers Chinois nés aux Etats-Unis. Bien que la sensibilité de ces auteurs diffère selon leur âge ou leur caractère, le contenu de leurs écrits est souvent très semblable; guidés par leur profond besoin d’appartenir à la culture dominante, la lutte pour intégrer la “bonne” société et la recherche d’une place dans la vie américaine sont les thèmes dominants de leurs écrits (ouvrages autobiographiques, histoires sociales). On y retrouve les conflits entre les valeurs culturelles occidentales et orientales, leur opinion sur les mariages interraciaux, le gouffre entre les générations, la poursuite du rêve américain, leur détermination à

¹⁸ Yin Xiaohuang, pp. 117-119.

¹⁹ Barbara Lee Bloom, *The Chinese Americans*, San Diego, Lucent Books, 2002, p. 66.

²⁰ Bloom, p. 68.

²¹ Yin Xiaohuang, pp. 117-119.

s'affirmer en tant qu'Américains, ou encore l'angoisse et le désir de démontrer leur patriotisme, en tant que “minorité loyale”. Tous ont une certaine tendance à prendre leur distance avec la communauté chinoise. Jusque dans les années mille neuf cent soixante, la communauté chinoise des Etats-Unis est composée en majorité d'hommes plutôt âgés, imprégnés de la tradition chinoise.²² De ce fait, la communauté dite *Chinese American* est plutôt contre une assimilation de leurs enfants, qui risquerait d'entraîner la perte de leur tradition. Durant cette période, leurs professeurs et leurs amis issus de la société blanche paraissent plus encourageant que leur propre peuple. L'environnement qui règne au sein de la communauté américaine d'origine chinoise rend sans doute plus difficile l'acculturation pour la seconde génération. A l'école publique, l'éducation fournit les idées qui encouragent le désir d'assimilation, et fournit une force sociale qui déracine la deuxième génération de la communauté chinoise et qui l'encourage à chercher des opportunités dans la “bonne” société et à rivaliser avec le groupe ethnique majoritaire. Les Chinois de la seconde génération ont presque tous subi une phase rebelle, influencée par la culture américaine. Les valeurs d'indépendance, d'égalité, et d'individualisme sont en conflit avec l'héritage chinois traditionnel, qui insiste sur les liens familiaux, la dépendance communautaire, et le respect de la tradition. On retrouve une préférence évidente pour l'individualisme dans presque tous leurs travaux littéraires.²³ Parmi les écrits des auteurs chinois de la seconde génération, deux ouvrages se distinguent, *Father and Glorious Descendant* (Père et Descendant glorieux) (1943) de Pardee Lowe (1905-1996), et *Fifth Chinese Daughter* (La cinquième fille chinoise) (1950) de Jade Snow Wong (1922-2006). Les deux ouvrages sont bien reçus par la société dominante. Les auteurs y expriment l'éloignement de leurs racines orientales, et le désir que leur communauté soit considérée comme une “minorité loyale”. En 1950, *Fifth Chinese Daughter* aide à populariser l'argument selon lequel les minorités ethniques des Etats-Unis ne doivent blâmer qu'elles-mêmes pour leur manque de réussite dans leur vie américaine, et non s'en prendre aux conditions sociales. Lowe et Wong font les éloges de la vie démocratique américaine. Un tel point de vue, exprimé en outre par des membres d'une minorité ethnique, est très important dans cette période d'après-guerre, qui est également période de décolonisation; les rumeurs de

²² A la fin du XIX^e siècle, très peu de femmes étaient autorisées à immigrer aux Etats-Unis. La majorité des immigrants chinois étaient alors des hommes venus travailler sous contrat.

²³ Yin Xiaohuang, pp. 117-119.

discrimination raciale entraînent dans les pays développés des interrogations quant à la validité de la place des Etats-Unis à la tête du monde. Les deux ouvrages de ces auteurs chinois nés aux Etats-Unis sont utilisés en tant que déclarations politiques pour la défense de la société américaine et du rôle des Etats-Unis dans les affaires internationales. Dans leurs ouvrages, les deux auteurs se blâment ouvertement, mais accusent aussi leurs familles, leur communauté, ou encore leur origine ethnique; ils encouragent ainsi à voir le groupe *Chinese American* comme la minorité modèle. Lowe et Wong expriment un profond désir d'être acceptés par la société américaine. Chez Lowe ce désir prend la forme d'un mépris pour la culture et les valeurs chinoises ou *Chinese Americans*, alors qu'il loue tout ce qui est américain. Une grande partie de *Father and Glorious Descendant* est dédiée à l'identité "américaine" de Lowe, et à la ressemblance de ses valeurs et de son comportement avec ceux des Américains blancs. Il condamne ou se moque de l'absurdité et du pittoresque exotique de la vie *Chinese American*. Jade Snow Wong, elle, joue le rôle d'une informatrice, et guide le lecteur à travers la société *Chinese American*. Elle rend attrayante et fascinante la vie *Chinese American*. Wong demande à ce qu'on fasse une place à une Américaine "particulière", capable de parler plusieurs langues, et de servir des plats plus exotiques et appétissants que les Américaines ordinaires.²⁴ Les auteurs vivent dans une période durant laquelle une grande importance est donnée à l'américanisation et à la "loyauté *Chinese American*". Ces ouvrages reflètent le processus par lequel les Chinois nés aux Etats-Unis sont passés d'une dénégation d'eux-mêmes à la découverte d'une image et d'une conscience propres. A cette époque, l'idée de multiculturalisme domine la conscience sociale, et ils sont préoccupés par le rôle de "minorité modèle" qu'ils doivent jouer. L'image idéalisée de la vie américaine, et l'attitude "accommodante" de Lowe et Wong peuvent expliquer le succès de leurs ouvrages auprès de la société américaine dominante.²⁵ Cette époque est marquée par le rejet de la part des Chinois nés aux Etats-Unis de leur héritage culturel, afin d'être plus facilement assimilés par la société américaine dominante. Ils veulent devenir Américains et ne plus être catégorisés en tant qu'Asiatiques ou Chinois. Malgré leurs efforts, la barrière raciale reste difficile à franchir, et il s'avèrera que renier ses propres racines n'est pas la solution adéquate.

²⁴ Elaine H. Kim, *Asian American Literature, An Introduction to the Writings and their Social Context*, Philadelphia, Temple University Press, 1982, pp. 60-61.

²⁵ Yin Xiaohuang, pp. 20-21.

La question de l'auto-identification

Trouver sa place au sein de deux cultures peut être troublant, mais à partir des années mille neuf cent soixante, beaucoup de jeunes issus de la communauté chinoise des Etats-Unis commencent à penser qu'ils doivent montrer de la fierté par rapport à leurs origines, et, en même temps, être acceptés en tant que citoyens américains. Les Américains d'origine chinoise cherchent les moyens de conserver leur héritage culturel et d'améliorer leur place au sein de la société américaine. Les premiers immigrants chinois ont amené avec eux et conservé aux Etats-Unis diverses coutumes et croyances.²⁶ Les jeunes nés aux Etats-Unis se soucient moins de préserver les anciennes coutumes. Ils prennent conscience que les idéaux et les valeurs de leurs parents sont différents de ceux de leurs professeurs et de leurs camarades. Les vieilles idées persistent au sein des communautés chinoises en Amérique. Dans certains cas, les jeunes gens se rebellent contre les traditions, comme dans le cas de la question du mariage arrangé. Plus les traditions et les coutumes chinoises diminuent, plus les jeunes sont en conflits avec leurs parents.²⁷ Pour beaucoup de ces jeunes, la vie est un combat permanent pour trouver à quoi ils appartiennent et quelle part d'héritage ils doivent suivre. Avec le temps, les habitudes changent, et les familles s'adaptent. Certaines traditions perdurent, tout en s'adaptant et en prenant des aspects américains. En conservant certaines coutumes traditionnelles, les Chinois vivant aux Etats-Unis, de la première ou des générations suivantes, ont réussi à exister avec un pied dans chaque monde, ce qui les rend uniques. En intégrant des traditions occidentales, ils ont créé une culture très caractéristique. Les Chinatowns demeurent des lieux où la culture chinoise prospère. A San Francisco, l'artisanat, les parades, les festivals, les activités culturelles, les commerces et les affaires se développent. Anciens et nouveaux immigrants y vivent en se sentant moins étranger dans leur nouveau pays.²⁸

Beaucoup de jeunes d'origine chinoise tentent de s'adapter à la culture américaine et de s'intégrer à la société, tout en préservant certains aspects culturels issus de leurs origines ethniques. Ce double héritage culturel pose le problème de l'identité, de l'auto-identification. Il s'agit pour eux de savoir et de comprendre qui ils sont, d'où ils

²⁶ Bloom, p. 78.

²⁷ Bloom, pp. 81-82.

²⁸ Bloom, pp. 89-90.

viennent, afin de pouvoir évoluer de manière indépendante et libre dans le futur. Jusqu'au XIX^e siècle, le peuple chinois s'imagine au centre du monde. Les Chinois considéraient que leur pays occupait l'espace entre le ciel et la terre, qu'il était l'empire du milieu. Tout ce qui n'était pas chinois était considéré comme barbare. Lorsque les Chinois commencent à émigrer vers les Etats-Unis, au cours du XIX^e siècle, ils font face à une nouvelle forme de racisme. Ils n'ont plus le pouvoir de définir les Autres, ils deviennent les Autres que l'on définit. On leur dicte qui est autorisé à venir, ou encore où ils peuvent vivre et travailler.²⁹ Alors que la plupart des peuples d'origine asiatique se sont battus entre eux dans leurs anciens pays, ils possèdent une chose en commun ; aux Etats-Unis, Chinois, Japonais, Coréens, Philippins, Vietnamiens, sont tous considérés comme "Orientaux". Alors qu'auparavant, chacun d'eux se considéraient comme venant de l'est ou de l'ouest de telle montagne, de telle ville ou de telle île, aux Etats-Unis, ils sont tous considérés comme venant de l'est de quelque part. Richard Fung, dans un article intitulé « Seeing Yellow: Asian Identities in Film and Video » note que peu importe où ils sont nés ou bien d'où ils viennent, ils occupent tous la même place au sein de la configuration raciale nord-américaine.³⁰ Les membres de la communauté blanche sont pour la plupart incapables de les distinguer les uns des autres. Peu à peu, les Asiatiques ont commencé à prendre conscience que leur peau était jaune, et que celle des autres était blanche, parfois marrons, ou encore rouge ou bien noire. Fung ajoute que ce n'est pas qu'ils n'avaient pas noté ces différences avant, mais que ces codes particuliers, ainsi que cette hiérarchie de "races" étaient nouveaux pour eux. En Chine n'existait pas cette façon de juger de la valeur ou de l'importance d'un être humain en fonction de la couleur de sa peau. Ainsi, peu à peu, une conscience "asiatique" va prendre le pas sur la conscience nationale au sein de la diaspora.³¹

²⁹ Voir Richard Fung, « Seeing Yellow: Asian Identities in Film and Video », in Karin Aguilar-San Juan, *The State of Asian American, Activism and Resistance in the 1990s*, p. 161.

³⁰ Fung, p. 163.

³¹ Fung, p. 162.

Il faut souligner que l'Asie est un concept inventé par les Occidentaux, par rapport à l'Europe et l'Afrique. Il s'agit de démarcations politiques et économiques liées au processus de colonisation. Aujourd'hui encore, il est très délicat pour les Européens de tracer une ligne pouvant inclure des états asiatiques au sein de la communauté européenne. L'Asie, telle qu'elle a été définie par les Occidentaux, couvre une grande partie du monde ; elle s'étend de la Turquie jusqu'à la Corée du nord, et de la Sibérie à l'Inde. En Amérique du nord, le terme *Asian* fait référence à la population de l'Asie de l'est et du sud-est. Au Royaume-Uni, le même terme *Asian* se réfère aux Indes et au Sri Lanka.

Voir Fung, p. 163.

Un activisme ethnique

Ce processus d'identification va profiter d'un phénomène qui a lieu à la fin des années mille neuf cent soixante aux Etats-Unis. A cette époque un certain activisme politique naît spontanément à différents endroits du pays. Les communautés ethniques minoritaires se battent contre le racisme.³² L'activisme ethnique des années mille neuf cent soixante débute avec le mouvement des droits civiques, amorcé par les Afro-américains, dont le but est de montrer le gouffre qui existe entre l'image donnée des Etats-Unis et la réalité; au lieu d'être une terre d'égalité, où chacun peut réussir, les Etats-Unis sont critiqués, et décrits comme une terre d'injustice, où la discrimination raciale dégrade la vie des Afro-américains, les reléguant au statut de seconde classe. Lever la question de "race" oblige la nation américaine à revoir son concept de démocratie, et à remettre en question la place inférieure réservée aux Afro-américains et aux autres peuples de couleurs. Les gens de toutes origines ethniques soutiennent le mouvement des droits civiques, qui finit par triompher : en 1964 et 1965, des lois prohibent la discrimination pour le droit de vote, l'éducation, l'emploi, et les services publics. Les Américains d'origine asiatique, ou *Asian Americans*, eux aussi, franchissent la barrière de couleur pour embrasser les idéaux du mouvement des droits civiques. Peu à peu, ils réalisent que la lutte pour la justice sociale en Amérique est plus qu'un problème afro-américain; elle implique d'autres peuples de couleurs.³³ Eux aussi ont connu les préjugés et la discrimination, et ont été les victimes d'un racisme institutionnalisé en étant exclus de la société dominante. Cette prise de conscience génère le doute quant à leur identité, et une désillusion par rapport à une société qui n'a pas mis en application ses principes d'égalité et de justice pour tous. Inspirés par le mouvement des droits civiques, les activistes d'origine asiatique tentent d'améliorer les conditions de vie de leur propre communauté. Ils tentent d'alerter le gouvernement sur les problèmes qui règnent au sein des communautés chinoises, dans les Chinatowns, au niveau de l'éducation, de la pauvreté, ou encore de la santé.³⁴

Un regroupement pan-asiatique contre la guerre du Vietnam

³² William Wei, *The Asian American Movement*, Philadelphia, Temple University Press, 1993, p. 11.

³³ Wei, pp. 12-13.

³⁴ Wei, pp. 13-15.

Aux côtés de la lutte pour l'égalité des groupes ethniques minoritaires aux Etats-Unis naissent des mouvements de lutte contre la guerre du Vietnam, qui débute en 1964. La guerre du Vietnam rassemble les Asiatiques dans une lutte commune au sein d'un mouvement anti-guerre. Pour les activistes, une nation asiatique a été envahie d'abord pour satisfaire l'insatiable recherche de profits des Etats-Unis, mais aussi parce que les dirigeants américains considèrent les Asiatiques biologiquement et culturellement inférieurs à eux. Cet argument racial servirait à justifier la brutalité militaire américaine envers le peuple vietnamien, et reflèterait l'animosité raciale dirigée contre les *Asian Americans* et les autres peuples de couleur aux Etats-Unis.³⁵ Plus l'implication militaire s'intensifie, plus l'opposition grandit. Cette opposition à la guerre du Vietnam unit psychologiquement et politiquement les membres des communautés asiatiques. Pour certains activistes, les Américains mènent un conflit "génocide", guidé par une haine raciale contre tous les peuples asiatiques.³⁶ En regroupant les activistes *Asian Americans* afin de participer à une cause commune, le mouvement anti-guerre transforme les cas isolés d'activisme en un mouvement social national, le mouvement *Asian American (Asian American Movement)*.

Les étudiants activistes d'origine asiatique viennent également se greffer au mouvement en condamnant les programmes scolaires, qui, pour eux, suppriment la conscience sociale et politique des étudiants de couleur en faussant et en déformant l'histoire de leurs peuples, et en promouvant une idéologie eurocentrique qui dénigre les autres cultures. En 1968, la manifestation à l'Université de San Francisco State représente un tournant décisif pour les Américains d'origine asiatique et la société américaine. Il s'agit du premier soulèvement regroupant des Américains d'origine asiatique. Sous une bannière prônant la libération du Tiers-Monde en Amérique, les étudiants d'origine africaine, sud-américaine, indienne, et asiatique en profitent pour demander la création d'études ethniques, et une redéfinition du système éducatif.³⁷ La manifestation de l'université de San Francisco State cristallise certains thèmes qui vont caractériser les luttes *Asian Americans* des décennies suivantes. Ecrivains, musiciens, et artistes en tout genre participent au mouvement, et considèrent leur travail comme étant au service du

³⁵ Wei, pp. 26-27.

³⁶ Wei, pp. 37-39.

³⁷ Voir Glenn Omatsu, « The "Four Prisons" and the Movements of Liberation : Asian American Activism from the 1960s », in Jean Yu-wen, Shen Wu, Min Song, *Asian American Studies : A Reader*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2000, p. 168.

peuple. La tâche est alors de récupérer le passé et de changer le futur. Les valeurs morales traditionnelles sont remises en questions. Par un travail culturel et politique, les activistes *Asian Americans* défient le système de privilèges, les hiérarchies, la bureaucratie, les formes d'exploitation et d'inégalités, et les notions d'égoïsme et d'individualisme. Les travailleurs culturels font bien plus que simplement décrire les événements qu'ils vivent. En étant témoins et en participant au mouvement *Asian American*, ils contribuent à la formation d'une nouvelle conscience communautaire.³⁸ Les activistes d'origine asiatique pensent qu'ils peuvent provoquer un changement politique en soulevant les communautés par une action directe et par l'éducation des masses. Les Américains d'origine asiatique deviennent à partir de cette époque des participants actifs dans l'histoire des Etats-Unis, et inversent le processus par lequel ils étaient traités en tant qu'objets marginaux. Il s'agit bien plus qu'un réveil ethnique. Pour redéfinir l'expérience asiatique aux Etats-Unis, il faut comprendre le passé pour un possible changement dans le futur.³⁹

Se redéfinir en tant qu'Asian American

Cet essor de l'activisme ethnique dans les années mille neuf cent soixante dix inspire les *Asian Americans*, et les pousse à s'affirmer en tant que peuples de couleur. Ils réalisent que leur identité a été déterminée par les attitudes euro-américaines, et dominée par une culture eurocentrique. Ils doivent désormais repenser qui ils sont, et recréer leur propre identité culturelle en forgeant les identités des divers groupes ethnique d'origine asiatique en une identité pan asiatique, l'identité *Asian American*. Ils doivent continuer de lutter pour l'affirmation de leur droit de faire parti du système pluraliste démocratique américain. La base de leur culture sera constituée de leur histoire commune d'oppression et de résistance.

Désormais, les historiens, les écrivains, et les artistes doivent travailler à définir ce qu'est un *Asian American*.⁴⁰ Le mouvement leur donne un moyen de passer du statut d'Asiatiques à celui d'*Asian Americans*. Ils organisent de nombreux rassemblements afin d'établir leur identité. Beaucoup d'*Asian Americans* finissent pas ne plus savoir qui

³⁸ Omatsu in Yu-wen, Wu, Song, pp. 170-171.

³⁹ Omatsu in Aguilar-San Juan, AGUILAR-SAN JUAN Karin, *The State of Asian American, Activism and Resistance in the 1990s*, Race and Resistance Series, 1994, pp. 30-33.

⁴⁰ Wei, pp. 41- 43.

ils sont vraiment; la société américaine blanche leur a imposé sa culture, et les a empêchés de former leur propre identité. Ils réalisent que sans une identité définie, ils sont vulnérables psychologiquement et politiquement. Les activistes *Asian Americans* sont d'accord pour dire que la domination culturelle joue un rôle central en influençant leurs identités individuelles, et que l'absence d'une culture autonome a contribué à leur impuissance en tant que peuple. Ils se sentent éloignés de tout ce qui est asiatique; ils ont vu l'Asie à travers la culture eurocentrique, qui méprise la stagnation agraire, le retard matériel, l'existence de la polygamie, ou encore l'oppression des femmes.⁴¹ Avant les années mille neuf cent soixante, la plupart des Américains supposent que les Asiatiques nés sur le territoire américain bénéficient du meilleur des deux cultures, américaines et asiatiques. Au fil du temps, la société dominante s'est convaincue que les *Asian Americans* ont conservé leur intégrité culturelle en tant qu'Asiatiques, et qu'ils ont ainsi développé une personnalité composée d'éléments asiatiques et américains. Cette fausse idée a été utilisée pour expliquer ce qui semblait être une incapacité de la part des *Asian Americans* à intégrer la société américaine, rationalisant ainsi les injustices. Les activistes *Asian Americans* rejettent le concept d'un double héritage que l'on peut partager en une partie asiatique et en une partie américaine. Ils ont comme lourde tâche de réfuter les stéréotypes sociaux qui ont dégradé leur image. Ils doivent également récupérer leur histoire et reconstruire une culture. Avant le passage d'une loi en 1924 qui met efficacement fin à l'immigration des membres de toutes les communautés d'Asie aux Etats-Unis, l'hostilité anti-Asiatiques reflète une peur injustifiée de la concurrence économique des travailleurs asiatiques, et de la menace de la "batardisation raciale" par le métissage.⁴² La société américaine voit les Asiatiques comme des étrangers inassimilables. On craint un "péril jaune" qui menace la civilisation occidentale en général, et les Etats-Unis en particulier. Les stéréotypes sont étudiés dès le plus jeune âge, à l'école. Les informations que l'on trouve au sujet des *Asian Americans* dans les manuels scolaires sont généralement faussées et trompeuses. La plupart de ces livres sont racistes, sexistes, et élitistes. On y dit que les *Asian Americans* sont des étrangers qui se ressemblent tous, et qui choisissent de vivre entre eux dans des communautés pittoresques au sein des grandes villes.⁴³ La plupart des

⁴¹ Wei, p. 45.

⁴² Wei, p. 47.

⁴³ Wei, pp. 48-49.

Asian Americans vivent à New York, San Francisco, ou encore Los Angeles; la probabilité d'avoir une interaction interraciale qui pourrait permettre de corriger ces idées fausses est très faible. Pour les *Asian Americans*, les stéréotypes constituent une forme de “violence psychologique”, qui mène à de la violence physique tournée contre eux, en particulier pendant les périodes de tension entre les Etats-Unis et les pays asiatiques. Les activistes critiquent ceux qui ont essayé d'imiter les Américains d'origine européenne. Pour eux, les *Asian Americans* qui tentent de devenir Européo-américains acceptent de vivre dans un état d'auto mépris, qui n'est rien de plus que l'acceptation des standards blancs de beauté et de comportement.⁴⁴ Réfuter les stéréotypes raciaux est nécessaire à la formation d'une identité *Asian American*. Il est également nécessaire de récupérer leur histoire, de trouver de la signification en elle, et de la faire connaître aux autres. Les érudits et les artistes de la communauté *Asian American*, en s'appuyant sur des études, des documents, des chants, des affiches, et d'autres projets locaux qui témoignent du passé, doivent reconstruire et écrire leur histoire.

Briser les stéréotypes par la littérature

Aux yeux de certains activistes, les artistes, et en particulier les écrivains *Asian Americans*, ont le devoir de parler pour leurs peuples, de briser les stéréotypes, et d'honorer l'histoire. En 1975, à la victoire des Nord Vietnamiens et du Front de libération Nationale des Vietnamiens du sud, le mouvement anti-guerre aux Etats-Unis prend fin. L'activisme politique commence alors à décliner. Le mouvement *Asian American* entraîne l'émergence d'une littérature ethnique, dont la place la plus importante sera occupée par la littérature *Chinese American*.⁴⁵

Avec le mouvement *Asian American*, les auteurs d'origine chinoise ne veulent pas seulement obtenir le droit d'écrire, mais ils veulent également la liberté de penser de manière indépendante. Avant les années soixante, lorsque les *Chinese Americans* s'auto représentaient dans des ouvrages tels que des autobiographies, on les sentait victimes de la représentation stéréotypée, éternellement relégués dans les rôles secondaires. Grâce au mouvement *Asian American*, une nouvelle génération d'écrivains d'origine chinoise

⁴⁴ Wei, pp. 50-52.

⁴⁵ Wei, pp. 64-65.

entame une approche complètement différente dans sa façon d'écrire, et la littérature *Chinese American* entre dans une nouvelle phase de développement. Dans les années soixante dix, on voit émerger une nouvelle sensibilité *Chinese American* en contradiction avec l'époque de la minorité modèle incarnée par Lowe et Wong. La nouvelle production littéraire des *Chinese Americans* lutte contre les stéréotypes présents dans la société américaine blanche. Les auteurs *Chinese Americans* cherchent à identifier et à révéler la fausseté des images des Chinois vivant aux Etats-Unis qui circulent dans la littérature américaine blanche et dans les médias populaires américains.⁴⁶ On veut détruire les images qui circulent à travers des personnages de fictions tels que Fu Manchu, Charlie Chan, Bruce Lee, ou encore Shang-chi. Le Dr Fu Manchu, personnage créé dans les années mille neuf cent dix, est le symbole du péril jaune. C'est un calculateur qui incarne à lui seul tous les stéréotypes de l'Asiatique fourbe et menaçant qui va envahir le monde. Le détective Charlie Chan, personnage des années mille neuf cent vingt, est l'image d'une minorité modèle, un exemple d'assimilation sociale aux Etats-Unis. C'est un personnage passif et patient, efféminé, très réservé, inoffensif, et engagé à servir le peuple américain. Dans les années mille neuf cent soixante dix, Bruce Lee donne naissance au stéréotype de l'Asiatique qui pratique les arts martiaux, tout comme Shang-chi, qui, à la même époque, est un héros aux super pouvoirs, et qui a pour mission de sauver la civilisation occidentale contre les attaques d'une Chine hostile et mystérieuse.⁴⁷ Ces personnages de fiction populaire ont le pouvoir de négocier les conflits culturels et sociaux. Ils peuvent modeler les opinions et les perceptions publiques afin de minimaliser ou de maximaliser les tensions existantes. Ces images populaires ont le pouvoir de déterminer, de limiter, ou d'exagérer les identités culturelles des minorités ethniques. Ces stéréotypes pénètrent dans les imaginaires populaires, et influent dans le processus d'assimilation des membres de ces minorités. C'est pourquoi il est important pour les *Chinese Americans* de briser ces stéréotypes, et de donner une nouvelle image d'eux-mêmes.

Face à ces images purement issues de l'imaginaire américain blanc, les *Chinese Americans* trouvent des défenseurs et des représentants de leur véritable identité chez

⁴⁶ Zhao Wenshu 赵文书, *Positioning Contemporary Chinese American Literature in Contested Terrains*, Nanjing, Nanjing daxue chubanshe, 2004, pp. 48-50.

⁴⁷ Voir Jachinson Chan, *Chinese American Masculinities : From Fu Manchu to Bruce Lee*, New York, Routledge, 2001, 183 p.

les artistes, notamment chez les écrivains *Chinese Americans*. Ces nouveaux auteurs sont les dignes descendants des précurseurs de la littérature Chinese American de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, tels que Sui Sin Far (1865-1914) ou encore Louis Chu (1915-1970). Sui Sin Far, de son vrai nom Edith Maude Eaton, est issue d'un mariage entre un père anglais et une mère chinoise. Très jeune, elle commence à écrire sur la vie des *Asian Americans* aux Etats-Unis. Elle publie de nombreuses nouvelles et articles à ce sujet, dont *Mrs Spring Frangrance* (Mme Parfum du printemps), un recueil de nouvelles qui reflètent les luttes et les joies qui parsèment la vie quotidienne des familles chinoises en Amérique du nord, notamment à San Francisco et Seattle. Certaines de ses histoires décrivent les conflits culturels des Eurasiatiques et des nouveaux immigrants, ainsi que les souffrances infligées aux Chinois par les lois d'immigrations discriminatoires. Louis Chu naît à Taishan, dans le Guangdong, et immigrer aux Etats-Unis à l'âge de neuf ans. Son roman le plus connu, *Eat a Bowl of Tea* (Prendre un bol de thé), est une satire sur la communauté d'hommes célibataires des Chinatowns américaines. Il y fait le portrait d'une Chinatown non exotique, loin des attentes stéréotypées des lecteurs blancs. Ces auteurs ont forgé une tradition littéraire en créant une littérature autonome, qui est venue briser les attentes de la société dominante. Dans les années mille neuf cent soixante dix, Frank Chin (1940-) et Maxine Hong Kingston (1940-) sont les deux auteurs les plus influents. Alors que Chin s'efforce de briser les stéréotypes raciaux et de définir une nouvelle forme de masculinité *Chinese American*, Kingston fouille dans la vie des femmes chinoises et aborde les questions féministes. Les écrivains de la seconde génération avaient renforcé les stéréotypes des *Chinese Americans*, en se présentant comme assimilés et pratiquement Américains. Au lieu de faire un portrait d'immigrants humbles, loyaux, américanisés, et respectueux, ou de donner une image de Chinois nés aux Etats-Unis passifs, obéissants, disciplinés, et travaillant dur, Chin et Kingston démontrent une fierté ethnique en racontant et en redéfinissant l'histoire *Chinese American*.⁴⁸ Frank Chin montre l'importance qu'il y a à dissiper les stéréotypes pour le bon développement de la littérature *Chinese American*. Il déclare :

⁴⁸ Yin Xiaohuang, *Chinese American literature since 1850's*, Urbana, University of Illinois Press, 2000, p. 230.

Before I can practice or talk about literature, I have to explain our universe, our sensibility, the literature, the history. Before I can do all that I have to dispel the stereotypes readers of American English carry in their souls and religions like antibodies to yellow fact and thruth. Before I can dispel stereotypes, I have to convince readers they hold stereotypes.⁴⁹

Avant de pouvoir pratiquer ou parler de littérature, je dois expliquer notre univers, notre sensibilité, notre littérature, notre histoire. Avant de faire tout cela, je dois dissiper les stéréotypes que les lecteurs américains portent dans leurs esprits et leurs religions comme des anticorps de la vérité jaune. Avant de pouvoir dissiper les stéréotypes, je dois convaincre les lecteurs qu'ils sont porteurs de ces stéréotypes.

Frank Chin est considéré comme le père de la littérature *Asian American* moderne, et comme un pionnier dans le développement de la culture *Asian American*. En “jeune homme en colère”, il décrit et définit l'oppression infligée par la société américaine dominante. Chin écrit des ouvrages qui reflètent l'histoire *Asian American*, qui constitue une partie vitale et vaillante de l'histoire de l'ouest américain, mais que les *Asian Americans*, sous la pression du racisme blanc, ont oublié, ou ont souhaité oublier, dans leur impatience d'être assimilés par la culture majoritaire.⁵⁰ Dans ses écrits, Chin se montre anti-nostalgique, anti-exotique, et non sentimental. Il décrit les sentiments des *Chinese Americans*, et en particulier leur frustration et leur amertume. Chin parle des obstacles auxquels les Chinois font face dans la société américaine, mais aussi des conséquences psychologiques de la ghettoïsation des résidents des Chinatowns. Dans les écrits de Chin, les *Chinese Americans* luttent éperdument dans des ghettos urbains suffocants, paralysants, et très sombres.⁵¹ La contribution de Chin dans la construction de la culture *Asian American* est très importante. Dans ses provocantes pièces de théâtre *Chickencoop Chinaman* (Le Chinois du poulailler) en 1972, et *The Year of the Dragon* (L'année du dragon) en 1974, il explore l'identité *Asian American* et exprime ouvertement son opposition à l'exclusion infligée aux communautés d'origine asiatique par la société américaine. L'expression du conflit entre Chin et la société est une réponse à tous les stéréotypes raciaux. Bien qu'il ait reçu des éloges de la part de la communauté *Asian American*, Chin n'a jamais été populaire au sein de la société dominante. Ce privilège a été réservé à une femme *Chinese American*, Maxine Hong Kingston. La publication en 1976 de *The Woman Warrior: A Memoire of a Girlhood among Ghosts* (La Guerrière: Mémoire d'une jeune fille parmi les fantômes), est un évènement. Cet

⁴⁹ Zhao Wenshu, p. 50.

⁵⁰ Wei, pp. 67-68.

⁵¹ Yin Xiaohuang, pp. 230-231.

ouvrage est acclamé et loué par un large public, y compris le public européen-américain. Dans ce livre, Kingston entrelace mythes et légendes de la Chine traditionnelle avec des souvenirs autobiographiques pour dramatiser le combat d'une jeune fille, sans doute elle-même, qui veut résoudre sa crise identitaire, en tant que *Chinese American*.⁵² Dans son ouvrage, Kingston expose différentes versions du rêve américain, mêlées à la réalité *Chinese American*. Une grande partie est consacrée à la confrontation et à la réconciliation entre une jeune fille *Chinese American* rebelle et sa mère chinoise. Kingston a atteint une reconnaissance nationale, et ses écrits sont aujourd'hui considérés comme de grandes nouvelles relatant l'histoire asiatique au sein de la société pluraliste américaine.

La littérature *Chinese American* s'est beaucoup diversifiée depuis les années soixante et est devenue complexe, en terme de thèmes, de genres, de styles, de tempéraments, d'images, etc. Chin et Kingston ont inspiré d'autres écrivains *Asian Americans*; Amy Tan tient une place particulière dans l'étude de la littérature *Chinese American* contemporaine. Sa nouvelle immensément populaire *The Joy Luck Club* (*Le Club de la chance*) publiée en 1989 raconte la vie de quatre mères immigrantes chinoises et de leurs filles nées en Amérique; elle explore le conflit des générations, thème traditionnel de la littérature *Chinese American*. Tan souligne la différence de points de vue entre les premiers immigrants et leurs descendants au sujet de la vie américaine. Les mères de *The Joy Luck Club* comprennent que le futur de leurs enfants n'est pas en Chine, mais en Amérique. Reconnaissant l'urgence de l'intégration dans la société, elles poussent leurs filles à réussir. L'énorme popularité de l'ouvrage d'Amy Tan signale une transition dans la littérature *Chinese American*; le succès des écrivains *Chinese Americans* dépend désormais plus du contenu thématique de leurs ouvrages que de leur ethnicité. D'autres écrivains laissent leur empreinte dans le domaine culturel *Chinese American* contemporain. Ainsi, Laurence Yep (1948-), David Henry Hwang (1957-), Shawn Hsu Wong (1949-), Wing Tek Lum (1946-), Russell Leong (1950-), Jeffery Paul Chan (1942-), ou encore Ruthanne Lum Mc Cunn (1946-), participent à l'enrichissement du corpus littéraire *Chinese American*, en thème et en genre.⁵³

Les *Chinese Americans* résolvent leur crise identitaire en défiant directement les images faussées qui les ont dévalorisés tout au cours de leur vie aux Etats-Unis. En les

⁵² Wei, p. 68.

⁵³ Yin Xiaohuang, pp. 232-233.

remplaçant par des images plus exactes basées sur leur propre histoire, ils créent une contre-culture qui reflète leurs valeurs et leurs expériences. Ces écrivains insufflent ainsi fierté et estime au sein de leur génération. Ce processus mène à une liberté culturelle, qui donne naissance à leur propre forme d'expression, enrichissant la mosaïque multiculturelle qu'est l'Amérique.⁵⁴

Créer une tradition littéraire, ou réécrire l'Histoire

A partir des années mille neuf cent soixante dix, les écrivains *Chinese Americans* défendent donc une nouvelle littérature ethnique qui va directement à l'encontre des représentations stéréotypées. Les stéréotypes se forment inconsciemment dans les esprits de la société dominante américaine, et fournissent la norme selon laquelle cette société peut mesurer les œuvres *Chinese Americans* et leurs auteurs. Un critique de la pièce de Frank Chin *The Chickencoop Chinaman* écrira : « le héros de Mr Chin, un réalisateur de film documentaire nommé Tam Lum ni ne parle, ni ne s'habille comme un Oriental ». Cette critique prouve les attentes stéréotypées d'après lesquelles les *Chinese Americans* devraient se comporter ou s'habiller comme des Orientaux.⁵⁵ Les stéréotypes qui ont été créés pour exclure les Chinois de la société américaine sont pour les Chinois des Etats-Unis un fardeau dont ils doivent se débarrasser. Un nombre important d'ouvrages *Chinese Americans* prennent comme thème majeur la critique des stéréotypes, et représentent les personnages *Chinese Americans* comme étant très sensibles aux stéréotypes. Frank Chin se bat contre l'orientalisme et son intériorisation par les *Chinese Americans*. Pour lui, des auteurs tels que Jade Snow Wong ou encore Kingston, ont intériorisé les valeurs orientalistes et les ont vendues aux Américains blancs. C'est un point de vue dont elles se défendront féroce⁵⁶. Pour les *Chinese Americans*, les stéréotypes sont utilisés pour les exclure de la société américaine. La première étape consiste à réduire à néant ces stéréotypes et à les remplacer par des images positives. L'histoire vient en aide aux *Chinese Americans* grâce à ses riches ressources vers lesquelles ils peuvent se tourner.⁵⁷ Il s'agit de l'histoire populaire, l'histoire ancrée dans l'imaginaire populaire, c'est-à-dire l'histoire transmise à travers

⁵⁴ Wei, p. 70.

⁵⁵ Zhao Wenshu, p. 54.

⁵⁶ Zhao Wenshu, pp. 57-58.

⁵⁷ Zhao Wenshu, pp. 62-63.

des contes, des légendes, des mythes, que l'on retrouve dans la littérature sous différentes formes, différente de l'histoire en tant que science ou discipline. Avant l'apparition de leur conscience ethnique dans les années mille neuf cent soixante, les *Chinese Americans* sont souvent négligés dans l'histoire américaine officielle. Dans l'imaginaire américain populaire, on trouve des stéréotypes humiliants, aux antipodes des idéaux américains. Si les *Chinese Americans* avaient une place au sein de cette histoire, c'était une histoire d'exclusion de la part de la société américaine. La raison à ce problème est que les Chinois en Amérique n'étaient pas les interprètes de leur propre histoire. Ils faisaient partis de l'histoire d'un peuple dominant.⁵⁸ Les écrivains *Chinese Americans* qui apparaissent dans les années mille neuf cent soixante et mille neuf cent soixante dix sont face à une histoire qui n'a pas de valeur vivante pour eux, car leur histoire a simplement été racontée et interprétée par d'autres. Pour Frank Chin entre autres, il n'y a pas d'histoire des Chinois des Etats-Unis qui soit compilée d'un point de vue d'origine chinoise. Afin de récupérer du passé des éléments qui pourraient contribuer à une compréhension du présent, ils doivent redécouvrir une histoire commune. Pour les écrivains, avoir sa propre histoire littéraire est très important, mais la tradition littéraire *Chinese American* reste inconnue. Même les écrivains *Chinese Americans* ignorent leur propre tradition littéraire. Shawn Wong rappelle qu'il était le seul écrivain d'origine chinoise qu'il connaissait lorsqu'il a commencé sa carrière à l'âge de dix huit ans.⁵⁹ Puis il a rencontré Jeffery Paul Chan, et Frank Chin ; ils ont tous les trois mis en suspend leurs travaux et ont fondé un groupe d'études appelé le *Combined Asian American Resources Project (CARP)* afin de chercher et de ranimer les travaux des écrivains *Asian Americans*.⁶⁰ Ces recherches donnent naissance aux deux célèbres anthologies, *Aiiieeeee !* (1974) et *The Big Aiiieeeee !* (1987).⁶¹ Grâce à ces deux ouvrages, les éditeurs n'ont pas seulement ranimé le passé, ils ont également tenté de construire une « tradition littéraire » *Asian American*. Aux yeux des éditeurs de ces deux anthologies, le passé a valeur d'utilité pour les intérêts du présent. Au lieu de

⁵⁸ Zhao Wenshu, p. 64.

⁵⁹ Leslie Bow, *Betrayal and Other Acts of Subversion, Feminism, Sexual Politics, Asian American Women's Literature*, Pinceton, Princeton University Press, 2001, p. 70.

⁶⁰ Zhao Wenshu, p. 66.

⁶¹ Le terme *Aiiieeeee* est emprunté par Frank Chin pour symboliser cinquante ans d'expression *Chinese American*; il sait pourtant que la culture américaine blanche imagine l'homme chinois comme quelque chose qui, lorsqu'il souffle, jure, ou gémit, crie ou hurle *Aiiieeeee !*

Voir Jeffery Paul Chan, Frank Chin, Lawson Fusao Inada, Shawn Wong (dir.), *The Big Aiiieeeee! An anthology of Chinese American and Japanese American Literature*, A Meridian Book, 1987, p. xi.

rassembler dans ces anthologies les textes des écrivains *Chinese Americans* dans une section qui s'intitulerait *auteurs Chinese Americans*, les éditeurs choisissent de ne présenter que les écrivains qui s'expriment d'une perspective uniquement *Chinese American*, et non d'un point de vue uniquement chinois, ou encore chinois modelé par les stéréotypes blancs. Des écrivains tels que Pardee Lowe ou encore Jade Snow Wong, qui sont imprégnés des images dictées par la société dominante, sont donc exclus de l'anthologie *Aiiiiieee !*. Les éditeurs préfèrent choisir des auteurs *Chinese Americans* exemplaires à leurs yeux, tels que Sui sin Far ou Louis Chu. Les éditeurs de l'anthologie veulent également reconstruire une histoire sociale des *Chinese Americans*, histoire qui a été effacée. Après plus de cent cinquante ans, la présence chinoise en Amérique a été reléguée dans les recoins oubliés de l'histoire américaine. La plupart des gens ignorent tout de l'histoire de cette minorité ethnique des Etats-Unis. Ne faisant pas parti du programme d'éducation américain, cette histoire est même méconnue par beaucoup de *Chinese Americans*. Face à de tels oublis historiques, les écrivains *Asian Americans* sont souvent obligés de se faire historiens afin d'écrire l'histoire de leur communauté. Ce n'est pas un hasard si de nombreux ouvrages datant des années mille neuf cent soixante dix et mille neuf cent quatre vingt traitent principalement de l'histoire des Chinois aux Etats-Unis. *The Chickencoop Chinaman* de Frank Chin est une œuvre importante de la littérature *Chinese American* contemporaine ; cette œuvre explore des dilemmes sociaux, culturels, et linguistiques. L'auteur tente de définir une identité *Chinese American* spécifique.⁶² Afin de faire référence à l'histoire *Chinese American*, les oeuvres littéraires des auteurs *Chinese Americans* évoquent souvent certains évènements marquants. Dans leurs ouvrages, l'histoire de la construction du chemin de fer transcontinental est une des caractéristiques de l'histoire des Chinois aux Etats-Unis souvent utilisée. La plupart des ouvrages *Chinese Americans* des années mille neuf cent soixante dix qui traitent de l'histoire prennent la construction du chemin de fer comme sujet principal. Shawn Wong, dans son roman *Homebase*, raconte l'histoire du grand-père du personnage principal, qui a participé à ce chantier durant l'hiver 1867 :

Each of us fights individually against the cold, working harder at night than during the day to fight off the cold of sleep. [...] The last energies of the day we save for the night, for a restless sleep. And in the middle of winter, deep in the summit tunnel when the season is at its coldest and stormiest, we work at night and sleep during the day to keep from dying at

⁶² Zhao Wenshu, p. 66.

night in our sleep. So for a few hours during the day, if the sun is out, we go outside and sleep soundly in the sun's brief warm light, baring our wounds to the warmth.⁶³

Chacun de nous lutte contre le froid, travaillant plus dur la nuit que le jour afin de repousser la froideur du sommeil. [...] Les dernières énergies de la journée, nous les gardons pour un sommeil agité. Et au milieu de l'hiver, loin dans le tunnel, au sommet, quand la saison est la plus froide et la plus orageuse, nous travaillons la nuit et dormons le jour pour éviter de mourir durant notre sommeil. Ainsi pendant quelques heures de la journée, si le soleil se montre, nous sortons et dormons sainement à la courte et chaleureuse lumière, offrant nos plaies à la chaleur.

Peut-être est-ce l'aspect héroïque du travail sur le chemin de fer ou dans les mines d'or qui peut expliquer le fait que l'on ne retrouve aucune trace de cela dans la littérature américaine blanche. Pour les écrivains *Chinese Americans*, cependant, ces oublis de l'histoire vont leur permettre de neutraliser les stéréotypes.⁶⁴ Dans leurs textes, les auteurs *Chinese Americans* ont le souci constant de mettre au premier plan le côté héroïque de l'histoire *Chinese American*, avec l'espoir de créer un passé mythique que l'on pourrait utiliser pour réparer les stéréotypes. Les écrits historiques permettent de rectifier les stéréotypes et de légitimer la revendication des *Chinese Americans* à leurs droits américains.⁶⁵ A travers l'histoire, les *Chinese Americans* ont été exclus pour leur ethnicité étrangère, ou pour être des gens de passage perpétuels dans la société américaine. En écrivant l'histoire de leur communauté, les écrivains *Chinese Americans* revendiquent leurs droits américains, qui sont légitimes historiquement.

La première génération de Chinois nés Américains avait plutôt une mentalité d'assimilation. Ils avaient généralement honte des valeurs et des attitudes que leurs parents leur avaient inculquées. Ils rejetaient la langue et la culture de leurs parents. Du mieux qu'ils pouvaient, ils cherchaient à se différencier de leurs proches et de leurs amis chinois, et cherchaient à quitter la Chinatown. Par la suite, à travers le mouvement *Asian American* à la fin des années soixante et au début des années soixante dix, les Américains d'origine chinoise ont essayé de développer une identité *Chinese American* distincte. Ce mouvement a cherché à se libérer de l'oppression raciale exercée par la société blanche. La plupart des *Chinese Americans* ne voulaient ni être considérés comme Chinois, ni être considérés comme Américains. Cela explique l'attitude parfois non amicale de certains auteurs *Chinese Americans* envers les immigrants chinois et la

⁶³ Shawn Wong, *Homebase*, New York, Plume, p. 22.

⁶⁴ Zhao Wenshu, p. 69.

⁶⁵ Zhao Wenshu, p. 75.

culture chinoise dans leur représentation littéraire. Dans la littérature *Chinese American*, on retrouve la confrontation avec le racisme et l'orientalisme américain, ainsi que le désir de libérer « l'Amérique chinoise » de l'influence culturelle chinoise.⁶⁶ Il n'est pas surprenant qu'à cette époque le rejet de la culture chinoise soit un point essentiel du nationalisme nativiste dans la littérature *Chinese American*. Tout comme les descendants d'immigrants européens, les Américains d'origine chinoise ont tenté de se dissocier de leur pays et de leur culture d'origine. Il s'agissait donc pour eux de lutter contre l'oppression raciale dans la société américaine et de résister au contrôle culturel qu'exerçait la Chine. Depuis les empereurs Qing et jusqu'en 1980, la Chine reconnaissait la double nationalité.⁶⁷ Cette dernière rendait le statut des citoyens *Chinese Americans* très ambiguës. Cela donnait à la société dominante un bon prétexte pour renforcer le stéréotype de l'étranger inassimilable. Il s'agissait alors pour la littérature *Chinese American* d'exorciser les fantômes de l'influence chinoise sur l'Amérique chinoise, en rejetant la mentalité de gens de passage des immigrants chinois. Les écrivains *Chinese Americans* ont voulu se distinguer à la fois de l'Amérique blanche et à la fois de la Chine.⁶⁸ Dans ce sens, un aspect important de la littérature *Chinese American* est l'expression d'une sensibilité qui ne serait ni américaine blanche, ni chinoise. Il y a là le désir de séparer l'Amérique chinoise de ses racines culturelles chinoises afin que les *Chinese Americans* soient libres dans leur propre revendication de l'Amérique. La littérature *Chinese American* a servi à définir et à communiquer une identité *Chinese American* singulière, permettant aux membres de la communauté d'origine chinoise de s'affirmer et d'exister en tant que groupe ethnique distinct au sein de la société américaine.

⁶⁶ Zhao Wenshu, p. 157.

⁶⁷ Guerassimoff, p. 137.

⁶⁸ Zhao Wenshu, pp. 158-159.

Bibliographie

- AGUILAR-SAN JUAN Karin, *The State of Asian American, Activism and Resistance in the 1990s*, Race and Resistance Series, 1994, 394 p.
- BLOOM Barbara Lee, *The Chinese Americans*, San Diego, Lucent Books, 2002, 112 p.
- BOW Leslie, *Betrayal and Other Acts of Subversion, Feminism, Sexual Politics, Asian American Women's Literature*, Princeton, Princeton University Press, 2001, 212 p.
- CHAN Jachinson, *Chinese American Masculinities: From Fu Manchu to Bruce Lee*, New York, Routledge, 2001, 183 p.
- CHAN Sucheng, *Chinese American Transnationalism, The Flow of People, Resources, and Ideas between China and America during the Exclusion Era*, Philadelphie, Temple University Press, 2006, 294 p.
- CHEN Yong, *Chinese San Francisco 1850-1943, A Trans Pacific Community*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2000, 392 p.
- CHINN Thomas W., *A History of the Chinese in California*, A Syllabus, 1969, 81 p.
- GUERASSIMOFF Carine, *L'Etat chinois et les communautés chinoises d'outre-mer*, Paris, L'Harmattan, Logiques juridiques, 1997, 343 p.
- HOM Marlon K. (Dir.), *Songs of Gold Mountain, Cantonese Rhymes from San Francisco Chinatowns*, Berkeley, California University Press, 1987, 320 p.
- KIM Elaine H., *Asian American Literature, An Introduction to the Writings and their Social Context*, Philadelphia, Temple University Press, 1982, 363 p.
- LAI Him Mark, LIM Genny, YUNG Judy, *Island, Poetry and History of Chinese Immigrants on Angel Island, 1910-1940*, Seattle, University of Washington Press, 1991, 174 p.
- LEE Gregory B., *La Chine et le spectre de l'Occident*, Paris, Editions Syllepse, 2002, 244 p.
- MA MUNG Emmanuel, *La Diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Paris, Ophrys/Géophrys, 2000, 176 p.
- MILLER Stuart Creighton, *The Unwelcome Immigrant, An American Image of the Chinese, 1785-1882*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 259 p.
- OKIHIRO Gary Y., *The Columbia Guide to Asian American History*, New York, Columbia University Press, 2001, 323 p.

TAKAKI Ronald, *Strangers from a Different Shore, a History of Asian Americans*, Harmondsworths, Penguin Books, 1989, 570 p.

WEI William, *The Asian American Movement*, Philadelphia, Temple University Press, 1993, 355 p.

WONG Shawn, *Homebase*, New York, Plume, 1991, 104 p.

YIN Xiaohuang, *Chinese American literature since 1850's*, Urbana: University of Illinois Press, 2000, 307 p.

YU-WEN Jean, SHEN Wu, MIN Song (Dir.), *Asian American Studies: A Reader*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2000, 568 p.

ZHAO Wenshu 赵文书, *Positioning Contemporary Chinese American Literature in Contested Terrains*, Nanjing, Nanjing daxue chubanshe, 2004, 293 p.